



RAPPORT D'ACTIVITÉS

Période : 2020 - 2025

Projet : Xewa Sowé (Bénin)

Oasis N'Djili asbl



JUILLET 2025

Table des matières

I. Activités en République du Bénin	3
1. Projet Xewa Sowé	3
1.1. Philosophie du projet	3
1.2. Rétroactes (2012 – 2019).....	4
1.3. Mise en fonctionnement et finalisation de l'équipement (2019 – 2023)	4
1.4. Restrictions (2023)	6
1.5. Maintien et réorientation (2024 – 2025).....	7
1.6. Perspectives de redéploiement (2026 – 2030).....	7
2. Engagement des jeunes belges de la Pommeraie	8
II. Activités en République Démocratique du Congo	12
1. Projet Mokamo	12
1.1. Relance du projet avicole et porcin à Mokamo	12
2. Projet « Mokamo : Eau dans les villages » (Projet terminé)	13
2.1. Historique	13
2.2. Le réseau d'eau potable	13
2.3. L'ASUREP de Mokamo	15
2.4. Programme d'hygiène et d'assainissement.....	15
2.5. Situation actuelle : Pérennisation et autonomie	15

Rapport d'Activités 2020-2025

L'Oasis N'djili asbl Bilan 2020 – 2025 et Perspectives 2026 – 2030

I. ACTIVITÉS EN RÉPUBLIQUE DU BÉNIN

Projet Xewa Sowé

Mise à disposition d'un centre communautaire à Sowé au Bénin : capacité d'hébergement d'urgence pour une vingtaine d'enfants en situation critique (CAPE agréé) et équipements communautaires partagés avec le village : cantine, bibliothèque, salle d'étude, préau/réfectoire, cultures et élevages.

Philosophie du projet

Xewà, c'est un concept de Centre d'accueil écologique en milieu rural. Les enfants les plus démunis d'un village et de ses environs peuvent y accéder à l'éducation et la culture, à la nourriture, à l'eau et, si besoin, à un logement. Durable, il s'incorpore dans les structures environnementales (matériaux locaux, recyclage et énergie renouvelable), socio-culturelles (solidarité, art, traditions) et économiques (main d'œuvre et savoir-faire locaux, activité génératrice de revenus) d'un village et propose de les développer. Le Centre vise l'autosuffisance alimentaire et une certaine autonomisation financière. Ce concept est né à Sowé, au Bénin.



Rétroactes (2012 – 2019)

Dès 2012, à la suite d'épidémies de choléra particulièrement virulentes ayant laissé nombre de ses enfants orphelins, le village de Sowé se mobilise en vue de structurer un projet d'aide et d'accueil. L'une des familles du village fait don à la communauté, sur acte notarié, d'un terrain en lisière de village. Des cultures maraîchères en faveur des orphelins y sont rapidement mises en place et gérées bénévolement par quelques femmes. En parallèle, un conseil villageois est mis en place en vue d'y construire un Centre d'accueil. De premières esquisses sont développées et présentées à la Belgique en vue d'une coopération.

En 2014, l'OASIS N'DJILI asbl, dont un membre a noué connaissance avec quelques villageois par le passé, adopte officiellement le projet.

De 2017 à 2018, sur base d'une consolidation de promesses de financements, le développement du projet architectural est entamé en partenariat avec la faculté d'architecture de l'Université Libre de Bruxelles. Le projet initial acquiert une dimension nouvelle : emploi de matériaux durables, de systèmes constructifs et de typologies ancestrales. Le processus est participatif : en collaboration avec une sociologue béninoise, les jeunes architectes belges développent les plans et les détails constructifs main dans la main avec les délégués de quartier et les artisans locaux. Cette exemplarité environnementale, sociale et architecturale fait du projet une référence internationale en la matière, nommée et primée plusieurs fois. Cette notoriété favorise la récolte de fonds pour la construction.

Le chantier démarre en novembre 2018 pour s'achever en juillet 2019. De nombreuses animations ponctuent la période de construction en vue d'inscrire au plus tôt le centre dans la dynamique villageoise. En parallèle, des dispositifs de recrutement et de formation sont mis en place en vue d'anticiper une mise en fonctionnement rapide et qualitative du Centre dès la fin de chantier.

L'infrastructure de base, d'une valeur de 200.000 euros, aura été entièrement financée sur base de dons privés (crowdfunding et mécénat d'entreprises belges, suisses et françaises).

Mise en fonctionnement et finalisation de l'équipement (2019 – 2023)

Le Centre ouvre dès octobre 2019, avec l'engagement d'une coordinatrice psychologue, d'un jardinier et d'un gardien. En 2020, l'équipe est complétée par une maman.

A l'ouverture, le Centre dispose des facilités suivantes: un bureau (pour l'administration), une paillotte de 150 m² (polyvalente), une bibliothèque (500 m²) avec salle d'étude

annexée (80 m²), une cuisine et une buanderie, des lieux de stockage, une maison familiale (capacité 4 personnes) avec toilettes (douches et WC), trois dortoirs (capacité totale 21 places) avec toilettes (douches et WC), un jardin potager (1200 m²) et un champ (3500 m²) munis d'un système d'irrigation alimenté par un forage équipé de pompe solaire assurant aussi l'approvisionnement en eau potable.

Courant 2021, grâce à au soutien de l'ONG béninoise Humanium & Terra, un second forage vient compléter et assurer l'alimentation en eau et le Centre est doté d'une quarantaine de machines à coudre supports de formation. Nous entamons également un partenariat de 2 ans avec la Fondation luxembourgeoise NIF d'un montant de 36.500 euros qui nous permettra, entre autres, de construire un poulailler d'une capacité de 500 poules et une lapinière d'une capacité de 150 lapins ainsi que d'assurer les finitions chaux des murs en terre, d'aménager une rampe PMR pour l'accès aux installations d'équiper progressivement le Centre en outils, ustensiles et mobiliers, d'acquérir un tricycle motorisé et de rassembler le matériel d'accueil pour les enfants (matériel scolaire, d'hygiène, etc.).

Courant 2022-2023, le Rotary international, en triangulation avec un club belge (Tournai Haut-Escaut) et un club béninois (Cotonou Nautile), financera à hauteur d'un peu plus de 31.000 euros, l'installation d'un système d'alimentation en énergie solaire, l'achat d'équipements moyens de base (congélateur, frigo, imprimante, ordinateur, ...) et soutiendra le démarrage des activités en supportant une part des salaires du personnel durant 2 années.

Les activités sociales sont, dans les premiers mois, réduites à l'ouverture de la bibliothèque et de la salle d'étude aux enfants du village. Durant ce temps, les démarches sont entreprises en vue du démarrage des activités génératrices de revenus et de l'ouverture de l'hébergement, (rassemblement des petites fournitures nécessaires à l'accueil, finalisation du mobilier et processus d'agrément auprès du Ministère). L'hébergement ouvre en septembre 2020. Pour les raisons évoquées plus bas, il n'atteindra pas la pleine capacité mais assurera tout de même l'accueil en pension complète de 4 à 6 enfants simultanément.

Dès 2021, le Centre s'affirme en outre comme lieu d'échange interculturel solidaire en scellant un partenariat avec l'asbl belge "La Pommeraie": il devient l'une des étapes du parcours d'adolescents belges en situation critique qui se mettent au service de la collectivité au cours d'un séjour de rupture au Bénin.

Les activités génératrices de revenus font pleinement partie du projet Xèwa Sowé, qui vise à approcher l'autonomie financière par le biais d'une offre de services sociaux

ajustable en équilibre avec les revenus économiques générés. L'offre économique du Centre se développe par ailleurs en complément avec l'offre commerciale existant au village, facilitant la vie quotidienne des villageois : nouvelles proximités d'accès payant à l'eau potable, aux œufs, aux légumes variés même en saison sèche grâce à l'irrigation, taxi tricycle pour les déménagements et le marché hebdomadaire.... Ces activités démarrent dès avril 2020 avec la culture de légumes et de céréales et la vente d'eau aux villageois. A partir de 2021, les séjours des jeunes de La Pommeraie complètent modestement mais régulièrement les revenus du Centre. A partir de 2022, elles sont complétées par le service taxi tricycle. En 2023, l'installation des poules pondeuses permet la vente d'œufs dès le mois de mai.

Restrictions (2023)

À la suite de l'importante levée de fonds obtenue pour la construction, le Centre a donc bénéficié durant ses premières années de fonctionnement d'appuis complémentaires pour des investissements et, jusque mi 2023, pour les salaires. Il a cependant parallèlement été mis sous la pression d'une combinaison d'événements externes qui ont lourdement pesé sur son équilibre financier. Premièrement, les effets de la crise Covid suivis des effets des tensions internationales (Ukraine, etc.) ont eu un impact non négligeable sur le mécénat privé (dons). Si la solidarité locale des particuliers et entreprises a continué à s'exprimer à leur mesure (500 kg de riz, 100 kg de pâtes, 50 kg de sucre, 15 kg de conserves et des produits détergents et savons), les aides externes (belges, françaises, etc.) se sont quant à elles tarées.

Deuxièmement, le développement des activités génératrices de revenus a été lourdement entravé : côté élevage, le premier cheptel de poules pondeuses a été décimé par une épidémie à la suite d'un diagnostic tardif, tandis que côté cultures, l'adoption d'une législation nouvelle a empêché la valorisation de l'artémisia qui était prévu comme culture principale. En parallèle, une installation non conforme de l'installation solaire (par une entreprise pourtant agréée) a rendu le dispositif inopérant durant 2 ans.

Enfin, le Centre a été conçu, construit et organisé selon le décret du 6 novembre 2012 fixant les normes et standards applicables aux Centres d'accueil et de Protection d'enfants (CAPE) et a reçu son agrément en avril 2021. Né dans le contexte de cette mobilisation gouvernementale progressive autour de la question, le projet comptait dès son origine sur les perspectives de l'imminence d'un appui financier gouvernemental (allocation par enfant placé). A ce jour, en 2025, rien de tel n'a encore été mis en œuvre. Depuis l'ouverture du Centre, les aides officielles se sont limitées à une cinquantaine de Kg de riz/pâtes et quelques boîtes de lait et de sucre.

En juin 2023, faute de revenus suffisamment stables et conséquents, l'activité d'hébergement (CAPE) doit être interrompue. Le Centre doit aussi se défaire de son employé coordinateur.

Maintien et réorientation (2024-2025)

En cette période difficile, la priorité est de maintenir les infrastructures en état et poursuivre des missions sociales à hauteur des possibilités humaines et matérielles. Le village redevient la cible prioritaire.

Fin 2023, la coordination est reprise bénévolement par des membres de l'ONG locale qui se répartissent le travail. Jusque fin 2024, les 3 autres employés sont maintenus à charge réduite, la maman doit ensuite être libérée. Les autres continuent à assurer l'entretien de l'infrastructure et des abords, l'accueil des jeunes de la Pommeraie ainsi que la tenue d'activités ponctuelles d'animation des enfants du village. La culture et l'élevage se maintiennent, permettant notamment d'organiser une distribution régulière de nourriture (riz, œufs, ...) aux publics les plus fragilisés du village : jeunes enfants et personnes du troisième âge handicapées ou en autre situation précaire. Les autres activités génératrices de ressources se poursuivent également et sont complétées depuis 2023 par la couture : confection d'articles en wax vendus au profit du projet.

Depuis cette année 2025, les activités se redéployent progressivement. Le Centre accueille désormais une formation en informatique destinée aux jeunes étudiants du village offerte par l'ONG FABA (Famille et Biodiversité pour l'Afrique). Deux sessions successives de 2 semaines, suivies chacune par une cinquantaine de participants, sont programmées.

Perspectives de redéploiement (2026-2030)

Afin de soutenir le redéploiement de son activité communautaire et sociale, le Centre nécessite de conserver un appui technique et financier en Belgique. L'Oasis N'Djili asbl apporte un soutien permanent au CA villageois en matière d'administration et de gestion de projet. L'asbl poursuit également ses activités de sensibilisation en vue de récolte de dons.

Si la réouverture d'un hébergement CAPE à capacité partielle ou totale reste une perspective, l'objectif prioritaire est de soutenir le développement villageois et d'inscrire durablement le lieu dans l'imaginaire et les activités de la communauté. Les infrastructures du Centre sont notamment très bien adaptées à l'organisation de conférences et de formations.

Le développement d'activités génératrices de revenus complémentaires est aussi au programme : l'ouverture d'une épicerie (vente d'articles d'alimentation générale et divers de première nécessité), notamment, est en projet.

Investissement des jeunes belges de la Pommeraiie dans les activités





Bibliothèque, accueil en salle d'étude et hébergement CAPE





Distribution de nourriture, de vêtements et de matériel scolaire





Formations : informatique, bio maraîchage et diététique, ...





II. ACTIVITÉS EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Projet Mokamo

a. Relance du projet avicole et porcin à Mokamo

L'association n'a pas abandonné ses initiatives en RDC. Elle observe actuellement une pause temporaire dans le cadre du projet d'élevage avicole et porcin, prévu dans le secteur rural de Mokamo.

Cette pause s'explique par le fait que le montage financier du projet est toujours en cours, dans l'attente de réponses de la part des organisations sollicitées pour un soutien. À ce jour, bien qu'aucun financement effectif n'ait encore été reçu, certains partenaires locaux se sont engagés à initier des activités préparatoires à leurs frais, telles que :

- des diagnostics communautaires,
- le recensement des bénéficiaires,
- la préparation des terrains destinés à accueillir les installations (porcheries et poulaillers).

b. Projet « Mokamo : Eau dans les villages » — Projet terminé

Historique

Lors du projet de réhabilitation de l'hôpital de Mokamo, l'accès difficile à l'eau potable dans les villages voisins a interpellé plusieurs membres de l'équipe "Groupe Mokamo".

L'approvisionnement en eau potable représentait une tâche chronophage pour chaque famille, principalement assumée par les femmes et les fillettes, lesquelles étaient ainsi privées de scolarisation. Le transport d'eau, à travers un terrain accidenté entre les sources et les habitations, exigeait un effort physique considérable. C'est dans ce contexte qu'est né le projet « Mokamo : Eau dans les villages », un programme WASH combinant adduction d'eau potable, hygiène et assainissement.

De 2015 à 2018, dans ces villages de brousse situés à environ 100 km de la RN1 (qui relie Kinshasa à Kikwit), l'association a parrainé la mise en place :

- d'un réseau de distribution d'eau potable,
- de toilettes et de lavabos dans les écoles.

Le réseau d'eau potable

L'installation comprend :



- un captage de sources,
- un pompage solaire, avec un groupe électrogène d'appoint,
- trois réservoirs étagés d'environ 20 m³ chacun,
- un réseau de distribution de 5 km,
- 9 bornes-fontaines.



Avant



Après



La capacité du système atteint 100 m³/jour, soit environ 12 litres/jour/habitant. L'eau est vendue à un prix abordable, afin d'assurer l'autonomie financière du système tout en tenant compte du niveau de vie très bas des populations locales.

L'ASUREP de Mokamo

Le concept d'ASUREP (Association des Usagers des Réseaux d'Eau Potable) a été initié en RDC par l'Agence belge de développement. Il s'agit d'une ASBL locale, chargée de la gestion de petits réseaux de distribution d'eau.

L'ASUREP de Mokamo assure l'exploitation et la maintenance du réseau. Elle a été mise en place de manière démocratique, avec la participation active des villageois, notamment des femmes.

Elle se compose de :

- Administrateurs élus dans les différents villages,
- Une Unité de gestion réunissant : fontainiers, plombiers, vigiles, caissier, et comptable.

Cette structure garantit l'autonomisation de la population locale et la pérennisation du projet. Hiro Mvuyu, président de l'ASUREP et responsable de l'Unité de gestion, assure une coordination efficace et une gestion rigoureuse du réseau.

Programme d'hygiène et d'assainissement



En complément du réseau, un programme d'hygiène a été mis en œuvre :

- Construction de toilettes scolaires,
- Fabrication de jarres en ciment pour récolte d'eau

de pluie,

- Distribution de dispositifs permettant le lavage des mains avec un minimum d'eau,
- Sensibilisation à travers des leçons d'hygiène dans les écoles,
- Célébration de la Journée internationale de l'eau.

c. Situation actuelle : Pérennisation et autonomie

Depuis sa mise en service en 2018, le réseau fonctionne de manière continue. La quantité moyenne d'eau vendue correspond à environ 50 % de la capacité de pompage, avec des variations saisonnières. Cette consommation progresse lentement mais régulièrement, signe de l'appropriation du projet par la population et de la viabilité du modèle.